

maintient sans cesse à hauteur d'homme, si l'on peut dire, ni en deçà, ni au delà. Il y a du Philippe de Champagne chez Molière, de ce peintre vigoureux mais sobre, ardent mais judicieux, dans les portraits duquel vous trouvez toujours à admirer plus, sans qu'il y ait jamais lieu d'en rien rabattre à la réflexion. Quoique le docteur et moi nous eussions vu trente fois cette pièce, et au moins dix fois Coquelin dans le rôle, nous avons été pris par ce dialogue et par ce jeu comme à la première rencontre. Quant à « l'ancien *cowboy* de *Fer de Lance* », — comme il s'appelait lui-même, — durant toute la durée du spectacle, y compris les entr'actes, il cessa complètement de parler.

— « Vous ne savez pas, » nous disait-il en sortant, tandis que nous regagnions à pied *Michigan Avenue*, « non, vous ne savez pas combien cette excitation intellectuelle du théâtre manque d'une façon presque douloureuse à ceux qui vivent comme j'ai vécu, et le prix pour moi d'une soirée telle que celle-ci... Tenez, » ajouta-t-il en se tournant vers moi, « vous me demandiez par plaisanterie, cet après-dîner, si je n'avais pas un peu dévalisé les trains dans l'Ouest, et je ne vous ai pas répondu... C'est qu'en effet, mes amis et moi, nous n'avons rien moins essayé que d'enlever un jour, ou plutôt une nuit, dans un des grands express continentaux, devinez qui?... Sarah Bernhardt elle-même... Elle n'en a d'ailleurs jamais rien su... »

— « Et combien étiez-vous pour une pareille expédition? » demandai-je.

— « Oh! très peu; mais ne vous imaginez pas qu'il soit malaisé d'arrêter un de ces grands trains. Quand nous méditions ce beau projet, nous avons essayé, — comme on répète. Passez-moi ce mot, puisqu'il s'agit d'une reine de théâtre. Nous avons appris que Sarah devait passer à Green River, dans le Wyoming, une semaine plus tard. Nous voulions savoir s'il était possible d'immobiliser le train assez de temps pour exécuter notre enlèvement. Nous étions onze cavaliers de *round up*, comme on dit là-bas, tous bien montés, tous ayant cette passion du danger que donne si aisément l'abus de la force durant la jeunesse. Nous nous postâmes en plein jour dans un endroit où la ligne faisait des courbes telles que l'express marchait très doucement. Il paraît. Un de nous se met à galoper à côté de la locomotive, la carabine à l'épaule, tenant en joue le mécanicien, tandis qu'il guidait son poney avec ses genoux. J'en fais autant de l'autre côté. Le mécanicien s'arrête. Nos camarades descendent de cheval et ils traversent tout le train d'un bout à l'autre, en s'écriant : « *Hands up*, » le revolver au poing. C'était un coup à risquer une effroyable bagarre, s'il s'était rencontré là un homme de cœur et qui eût lui-même tiré son arme. Par bonheur il n'y en avait point. Tandis que les voyageurs terrifiés ouvraient leurs valises précipitamment pour acheter leur liberté, les faux bandits étaient déjà remontés à

cheval, et tous partis en déchargeant leurs fusils ou leurs pistolets en l'air... »

— « Et la police? » interrogeai-je.

— « Elle était représentée, » reprit M. Barrin-Condé, « par un shériff qui habitait à quatre-vingts milles de là. Je crois bien qu'il instruit encore. Et puis, car tout est vraiment fantastique dans cet Ouest, et cela semble si naturel quand on est emporté par cette existence, nous étions masqués ou du moins nous avions des mouchoirs sur le visage. Quoique cette expérience eût réussi, nous en comprîmes le danger : celui que je viens de vous dire. Nous voulions bien faire une plaisanterie que j'abandonne à vos qualificatifs, nous ne voulions pas risquer de tuer et d'être tués. Nous décidâmes donc d'enlever Sarah Bernhardt à la gare même. Son train devait s'arrêter à Green River vers onze heures cinquante. Nous devions envahir son compartiment, l'emmener de vive force, la jeter dans un buggy et partir au galop. Quelques-uns des nôtres auraient protégé notre retraite avec leurs revolvers. Un de nous, un certain Sarlat, maintenant capitaine aux Chasseurs d'Afrique, s'était chargé de monter dans le train à la station précédente. Il était convenu qu'il agiterait un mouchoir à la porte du salon où la grande actrice se trouverait, car il fallait agir vite et bien. Une telle opération est toujours un peu dangereuse dans un village. Il partit donc, comme convenu. Pour nous, rangés à cheval autour du buggy, nous attendions à la gare patiemment.

Peut-être, si vous aviez écouté nos propos, admettriez-vous que ce déraisonnable coup de main était encore plus naïf. Sans doute notre visiteuse se débattrait, elle aurait une crise de nerfs. Il nous faudrait l'attacher, mais une fois au *ranch*, nous nous ferions pardonner notre brutalité à force de respect. Elle serait reçue comme une impératrice. Nous obtiendrions notre pardon, et nous revivriions quelques jours de France en lui demandant de nous réciter les plus beaux morceaux de son répertoire. Le train n'arriva qu'à minuit. Nous vîmes Sarlat descendre sans mouchoir à la main. Sarah Bernhardt avait passé une heure plus tôt par l'express de Salt Lake City!... »

Cette extraordinaire histoire avait été racontée si naturellement, elle traduisait des mœurs si spéciales, elle attestait chez le narrateur un si curieux mélange de civilisation délicate et de vie sauvage! Je n'eus pas de repos avant de lui avoir arraché la promesse qu'il m'enverrait ses notes sur son séjour à *Fer de Lance*, — son journal, s'il l'avait tenu, quelques souvenirs à tout le moins. Il promit, et plusieurs semaines se passèrent sans que je reçusse les feuilles demandées, ni même aucune nouvelle du jeune homme. Il était retourné chez lui, et moi je continuais de voyager à travers la vaste République. J'étais persuadé que les documents annoncés d'une manière si inopinée ne m'arriveraient plus jamais. Ils m'arrivèrent pourtant quand je ne les attendais plus. Fut-ce le plaisir de cette

déception à rebours? — Elles sont si rares! — Fut-ce réellement l'originale saveur de ces confidences? Elles me parurent mériter d'être transcrites telles quelles et sans commentaires. Quelle analyse remplacerait le témoignage de l'homme d'action qui a vu ce dont il parle, non pas à travers les livres comme un savant, non pas même à travers le dilettantisme d'une excursion comme le voyageur, mais à travers le besoin? Peut-être aussi l'endroit où me fut remis le paquet au timbre de Toronto me rendit-il plus sensible au pittoresque de ces pages. C'était en octobre et dans un paisible hôtel désert parmi les feuilles tombées, au bord de ces chutes du Niagara, qui demeurent, malgré les déclamations des guides, un des plus nobles, un des plus saisissants spectacles de ce monde. Tout ce que les hommes ont pu construire autour d'elles, de ponts, d'escaliers, de balustrades, tout ce qu'ils ont tracé de sentiers ou collé d'affiches n'a pas touché à l'intacte et farouche beauté des deux énormes cascades. Que j'en ai aimé la lente, la presque molle glissade, — cette monotone tombée du formidable courant sur l'arête du roc qui fait un brusque angle droit! Que j'en ai aimé la plainte profonde, la gémissante rumeur, — tant de tristesse dans tant de puissance, — et la vapeur souple, ce nuage d'humide encens qui flotte au-dessus de la chute dernière, et qui s'élève, transparent de blancheur, au-dessus de la grande masse glauque! Que j'en ai aimé aussi, dans cette saison de l'année, l'automne douce, les bois de *Goat*

*Island*, tout en or, sans un oiseau, avec ce sanglot unique pour les remplir et pour dire l'irrévocable fin de l'été, — symbole de l'irrévocable écoulement de la vie! Et puis je regrettais, en parcourant ces bosquets déshonorés par les réclames, que l'homme blanc fût ici, ce civilisé plus destructeur que les sauvages. Je songeais à ces cruels mais simples Indiens, à ces guerriers jaunes et tatoués qui respectaient cette nature, qui ne la mutilaient point. Je maudissais les ingénieurs d'avoir construit dans ce paysage admirable des tuyaux d'usine qui poussaient leur noire fumée vers le ciel, des tours en fer forgé où montaient des ascenseurs. J'avais le besoin d'évoquer là, dans ce cadre de grandeur, une existence plus libre, plus hardie, plus conforme à la mystérieuse et tragique beauté de ce large fleuve, précipité d'un coup dans ce gouffre. La confession de l'aventureux colon de *Fer de Lance* s'accordait sans doute à ce besoin. En la relisant à froid, je pense néanmoins qu'elle aurait pu se passer de cet accompagnement, et je n'hésite pas à la copier, comme je le disais tout à l'heure, sans presque en rien modifier. Le lecteur (1) jugera si des hommes soumis à l'atmosphère de danger et de conquête qui s'exhale de ces notes cer-

(1) Les personnes curieuses de détails plus complets sur les mœurs de l'Ouest en trouveront dans le livre si vaillant et si vivant de M. DE MANDAT-GRANCEY, *la Brèche aux buffles*. Un autre livre, celui de M. D'HAUSSONVILLE, *A travers les États-Unis*, contient en particulier deux excellents chapitres sur les *Mormons*, qui éclairent d'un jour singulièrement vif la vie religieuse de cette partie des États-Unis.

tainement sincères, doivent être faciles ou difficiles à entraîner du côté de la révolution. Il se rendra mieux compte aussi, me semble-t-il, des raisons pour lesquelles l'énergie et la volonté se développent ici jusqu'à l'hypertrophie. Peut-être enfin l'incohérence des circonstances où ces pages me parvinrent, incohérence que j'ai reproduite, ce que j'avais le droit d'en reproduire, au risque de briser l'unité apparente de ma propre analyse, donnera-t-elle une image assez exacte de ce que la vie Américaine a réellement de chaotique et de juxtaposé. On visite une exposition où des monstres d'avant le déluge sont éclairés à l'électricité. On assiste à des séances où l'exaltation religieuse alterne avec le charlatanisme. On voit jouer devant un public de barbares des pièces de Molière par des acteurs de génie, à deux pas d'un autre théâtre où se jouent des pièces de Shakespeare avec des acteurs Anglais. On se heurte pêle-mêle à des fermiers du Kansas et à des Parisiens. On gagne en Pullman-car des coins de nature célèbres par Chateaubriand, — et toutes ces impressions d'un ordre follement complexe finissent par se grouper autour d'une confession qu'un ancien volontaire d'un an, jadis garnisonné dans quelque petite ville de province Française, vous fait de ses aventures au fond d'une des vallées perdues des Montagnes Rocheuses!

---

*Confession d'un Cowboy.*

« Ma famille est originaire de Florence, d'où elle émigra vers 1270 en Dauphinois avec plusieurs autres familles Gibelines. Nous nous appelions alors Barberini, — sans que nous eussions jamais rien eu de commun avec les nobles Romains de ce nom. De Barberini nous devînmes Barberin, puis Barrin, je ne sais comment. Vers la fin du dix-septième siècle, un certain Raymond Barrin réunit une troupe de jeunes gens pour donner la chasse à quelques brigands qui infestaient le Comtois. « Il s'est battu comme un Condé, » dit-on partout. Cet héroïque sobriquet lui en est, nous en est resté. Est-ce d'avoir trop entendu parler de cet ancêtre dont je porte le prénom? Est-ce l'héritage d'une race inquiète et faite pour l'action? Toujours est-il que j'ai commencé, encore adolescent, à rêver d'aventures. Quand, au sortir du régiment, je me retrouvai dans la maison paternelle, ayant pour seule perspective de vieillir là, oisif et inutile, l'appréhension d'un pareil avenir me devint physiquement insupportable. J'aimais les miens pourtant, j'aimais la maison, j'aimais le Dauphiné, ses âpres montagnes, son ciel frais, ses paysages, son accent et surtout ce qu'il me représentait du passé. J'ai toujours été un homme d'autrefois, un dévot dans tous les sens que vous voudrez donner à ce terme. Vous auriez pu me voir,